

lement depuis le commencement du siècle; nous allons en faire la description à l'aide de M. Charles de Linas, qui a bien voulu, en 1856, venir d'Artois en Beauce pour étudier cette pièce à loisir.

Notre triptyque doit être attribué à des émailleurs limousins du XIII^e siècle; ce genre de meuble religieux est devenu assez rare, et le nôtre en est un magnifique spécimen, malgré les mutilations et les restaurations dont il a été victime. Il nous est impossible d'admettre que ce soit la châsse construite en 1271 par l'ordre de Pierre de Mincy, évêque de Chartres, pour y renfermer les reliques de saint Aignan, un de ses prédécesseurs du III^e siècle; ces reliques avaient échappé au double incendie de la ville de Chartres, en 1134 et 1262, mais le reliquaire visité en 1774 n'avait rien de commun avec notre triptyque, car celui-là était tout brillant d'or : *capsa exquisita deaurata*, celui-ci, au contraire, n'offre que des plaques de cuivre soit émaillé soit doré. Son premier usage a été d'être un rétable mobile, lorsqu'au XV^e siècle est venu le rétable fixe faisant corps avec l'autel : ce triptyque fut peut-être employé à l'exposition de certaines reliques, d'abord à Saint-Aignan, puis à la cathédrale, où il servait de tabernacle en 1868 à la chapelle Vendôme, mais rien n'autorisait à le baptiser du nom de *Châsse de saint Aignan*¹.

Après le pillage de Saint-Aignan en 1793, un orfèvre de Chartres, Garnier-Soyer, acquéreur de cette pièce antique, la revendit en 1806 à M. de Saint-Affrique pour le compte de la cathédrale. Le même orfèvre en fit une restauration à sa façon moyennant 161 francs 50 centimes; l'impiété révolutionnaire avait fort mutilé cette pièce; l'orfèvre se trouvait alors nanti dans ses magasins d'un Christ du XVII^e siècle et de deux statuettes correspondant à peu près aux vides qu'il fallait combler à l'intérieur. Une serrure d'occasion à entrée verticale (2), la scène du reniment de saint Pierre sur la

(1) Encore un cliché, remarque M. de Linas, qui sera difficile à marteler.

(2) La serrure primitive était autrefois à entrée horizontale et fixée sur le volet gauche.

paroi gauche exécutée sur cuivre avec mastic coloré et enfin un nimbe écuelle pour accompagner la tête du Sauveur en croix, firent oublier les lacunes; tout ce travail fut exécuté vers 1823.

Cela dit, abordons notre description.

1^o L'EXTÉRIEUR — Le triptyque à l'extérieur offre l'aspect d'un édicule à pignon avec une hauteur de 0^m 82, une largeur de 0^m 30 et une épaisseur de 0^m 28; il repose sur quatre pieds cubiques; il est tout en chêne recouvert de plaques de cuivre soit avec émaux champlevés soit avec réserves représentant en gravure des figurines ou des rinceaux.

Les deux volets mobiles de la façade sont à pentures fleurdelisées; celui de droite est accompagné d'un étroit battent cylindrique orné d'une double spirale gravée; deux taquets servent de fermeture. Ces deux volets nous offrent d'une façon aussi remarquable qu'insolite la Descente du Saint-Esprit. Chaque volet se compose d'un espace triangulaire dans sa partie supérieure et de six petits rectangles pour le reste. Chaque triangle est occupé par une main ouverte portant un stigmat central et se terminant par une gerbe de flammes rayonnantes (1). Ces mains sont évidemment les mains du Sauveur. Le tout est en relief, excepté les flammes émaillées de rouge qui se terminent par une fine langue de feu aboutissant à la tête des personnages placés au-dessous. Les six rectangles offrent chacun deux niches géminées à colonnettes torses supportant un arc trilobé. Ces niches au nombre de douze abritent autant de statuettes d'Apôtres assis, la tête ceinte d'un nimbe festonné. Ils sont tous revêtus de la tunique et du manteau, ils portent tous un phylactère ou *codex*, à l'exception de saint Pierre qui tient la double clef, et de saint Paul avec le glaive instrument de son supplice. Toutes les pièces d'applique : mains, figurines, architecture émergent d'un fond bleu-lapis à rinceaux avec

(1) Je n'adresserai qu'un reproche à cet ensemble harmonieux, dit M. de Linas: l'énormité des mains symboliques incluses dans ces triangles. Une idée, au fond excellente, a été lourdement rendue.

iris polychromes en gammes nuancées de turquoise, jaune, vert, rouge, turquoise, blanc, bleu pâle, bleu lapis, rouge. Le travail des statuette est très fin, mais empreint de quelque sécheresse; elles contrastent avec le faire ample et hardi des figures de l'intérieur qui appartiennent à la facture primitive.

Le pignon a été augmenté d'une crête découpée en trèfles sur les rampants, puis d'un bandeau métallique jadis rehaussé de sept cabochons ovales aujourd'hui disparus, ils sont interrompus par des nœuds fleurons gravés au burin; au-dessous règne une baguette à motif courant de feuilles d'ache réservées sur champ d'émail bleu. La base de la façade consiste en une bande fond bleu à rinceaux épargnés et iris polychromes largement dessinés, la face antérieure des deux pieds reçoit un décors analogue.

Le toit et les flancs sont revêtus de cuivre portant un carrelage à losanges où sont inscrits de petits quadrilobes; sur le tout sont rapportés des médaillons circulaires disposés en quinconces et ornés d'anges à mi-corps, gravés. Un bandeau à enroulements fleurons, également gravés, indique la suture de la façade et des flancs.

Une crête festonnée à *entrées de serrure ajourées*, alternant avec des trumeaux pleins où sont burinées des palmettes, couronne l'arête du toit; à chaque extrémité a été ménagé un tube pour recevoir la queue d'une sphérule en cristal de roche suivant l'usage de l'époque. Cette crête, ainsi que le bandeau qui accompagne les rampants du pignon, nous paraissent devoir être mis sur l'actif de notre industriel chartrain.

2° L'INTÉRIEUR. — Si l'on ouvre les vantaux de la porte, on reconnaît la glorification de Jésus et de Marie sur champ bleu-lapis avec rinceaux et iris polychromes, une bordure légèrement saillante est formée de feuilles d'ache or et bleu. Un galon horizontal détermine sur chaque volet en haut un triangle et en bas un rectangle. Dans chaque triangle est une figure d'applique, un ange thuriféraire en pied. Au volet droit, à gauche du spectateur, quatre anges

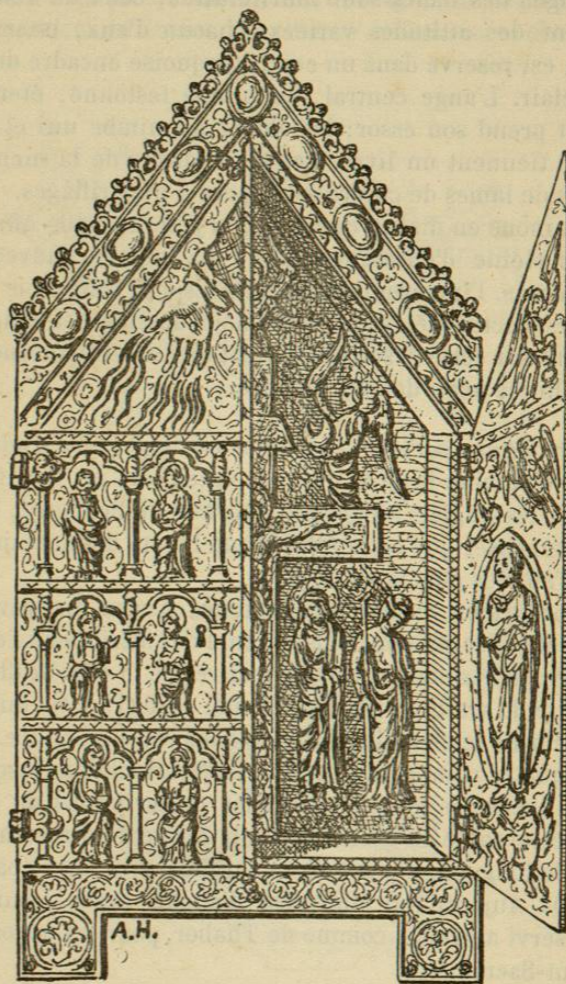
adorateurs cantonnent le *Vesica piscis* au centre de laquelle on a rapporté une statuette de femme; c'était autrefois la Mère de Dieu, assise sur une *Sella* à coussins, portant sur son front la couronne qu'y avait déposée son divin Fils; maintenant c'est un personnage debout qui doit appartenir à la fin du XIII^e siècle; attitude pleine de raideur, buste très accusé, manteau retenu par une cordelière sur la poitrine, robe longue serrée à la taille par une ceinture à bouts pendants. La croix que tient la main droite indique-t-elle une sainte Marthe, une sainte Hélène? Pour introduire la statuette dans le cadre trop court, il a fallu entailler la bordure et les ailes des anges voisins; une partie de la silhouette réservée de l'ancienne figurine est encore visible. L'autre volet qui représentait le Sauveur nous offre un apôtre chauve et barbu du même style que la statuette précédente, aucune caractéristique ne nous autorise à dire quel est cet apôtre, mais les mutilations identiques aux entailles de gauche, ainsi que le nimbe crucifié (1) et les quatre symboles évangélistiques accostant le *Vesica piscis*, nous laissent entrevoir clairement que c'était le Sauveur; les deux extrémités du siège prouvent qu'il était également assis sur une *Sella* à coussins. Nous avons ici un sujet bien connu en iconographie, la glorification de la Reine des anges trônant en paradis à la droite du Sauveur: Marie dans une attitude à la fois digne et modeste avait déjà reçu sa couronne; le divin Jésus regardait sa Mère, la main levée à la hauteur du cœur en signe d'affection; les contours d'une main et d'un bras que n'ont pu dissimuler les dernières substitutions, indiquent nettement ce geste.

Examinons enfin la niche qui forme le fond du triptyque. On y a figuré, toujours sur un champ bleu-lapis à enroulements fleurons, une crucifixion avec personnages rapportés en relief. Au centre se dresse la croix indépendante du fond auquel des clous la fixent. C'est un arbre vert terne à

(1) Le nimbe festonné, turquoise, or jaune, vert, or rouge se distingue parfaitement.

rinçaux épargnés et très polychromes; la branche du haut est démesurément prolongée, sa partie supérieure est occupée par une main bénissante posée sur un large nimbe crucifère; le *titulus* rhomboïde porte en deux lignes IHS-XPS; au bas, Adam réservé sort de sa tombe et lève ses mains vers le Sauveur. Le Christ primitif byzantin dont on aperçoit la silhouette épargnée a été remplacé par une figurine en ronde bosse très moderne, la tête est au milieu d'un nimbe métallique d'une dimension si grande qu'il cache le nimbe émaillé préexistant; le *suppedaneum* a gardé sa place. Au-dessus de la croix, un ange à mi-corps, nimbé, bras étendus, a ses ailes dirigées vers le ciel. Sur l'extrémité de chaque croisillon un ange est à mi-corps et nimbé; celui de droite tient un disque strié de rayons de soleil; celui de gauche porte un croissant. Quatre personnages debout accostent la hampe; à droite, la sainte Vierge et l'Église symbolisée par une femme armée d'une lance à flamme trifide, elle tient un calice dans sa main droite; à gauche, saint Jean ayant près de lui la Synagogue qui tourne le dos au Rédempteur, une lance brisée signe de sa déchéance est dans sa main gauche. La Vierge et son correspondant ont des nimbes polychromes, festonnés et cernés de rouge. Le sol est formé de deux lames de cuivre, chacune encadre des anges au milieu de deux médaillons circulaires simplement gravés. Les parois latérales, deux flancs et deux intrados sont revêtus de lames dorées à mailles inscrivant de petits quadrilobes frappés; sur chacune de ces lames on a cloué un losange cantonné de quatre triangles; les deux losanges de l'intrados avec leurs triangles comportent des anges à mi-corps; les losanges des flancs représentent le *Renoncement de saint Pierre* et l'*Incrédulité de saint Thomas*; dans le sujet de droite l'apôtre saint Pierre est parfaitement caractérisé; debout près d'une cippe où chante le coq traditionnel, il tient les clefs symboliques en sautoir; mais ce tableau n'est qu'un grossier pastiche de celui qui existait d'abord et qui a été perdu pendant la Révolution probablement. Le dessin est mauvais, le cuivre est maladroitement champlé et les substances profondes sont remplacées par des mastics coloris; tout dans cette

œuvre trahit un ouvrier qui n'avait pas la moindre notion de l'émaillerie. Le tableau de gauche montre l'apôtre scep-



TRIPTYQUE DU XIII^e SIÈCLE

tique à genoux et mettant la main dans la plaie ouverte de la poitrine du Seigneur. Le nimbe du Christ est en émail bleu turquoise à croix mi-partie jaune et rouge onglée de

blanc. Le champ bleu-lapis clair est sillonné par des rinceaux semblables à ceux que nous avons décrits précédemment. Les anges des flancs sont thuriféraires, ceux de l'intrados affectent des attitudes variées. Chacun d'eux, issant d'un nuage, est réservé dans un cercle turquoise encadré de bleu-lapis clair. L'ange central, au nimbe festonné, étend son bras et prend son essor; les autres au nimbe uni et au vol abaissé tiennent un livre. Les pieds droits de la niche sont revêtus de lames de cuivre estampées à quadrillages.

Terminons en disant que notre tryptique nous offre une *trilogie* pleine d'enseignements : La mort du Sauveur, les Reniements, l'Intervention du Saint-Esprit, sont trois sujets toujours d'actualité, et si nous nous sommes étendus longuement sur cette description, c'est que son importance iconographique avait de quoi séduire.

Pierre d'autel portatif. — Il nous est impossible d'admettre avec le chanoine Brillon, que cet autel soit un don fait en 1360 par les Anglais à l'époque du traité de Brétigny; il faut plutôt supposer que cette table d'autel a été donnée une centaine d'années plus tard.

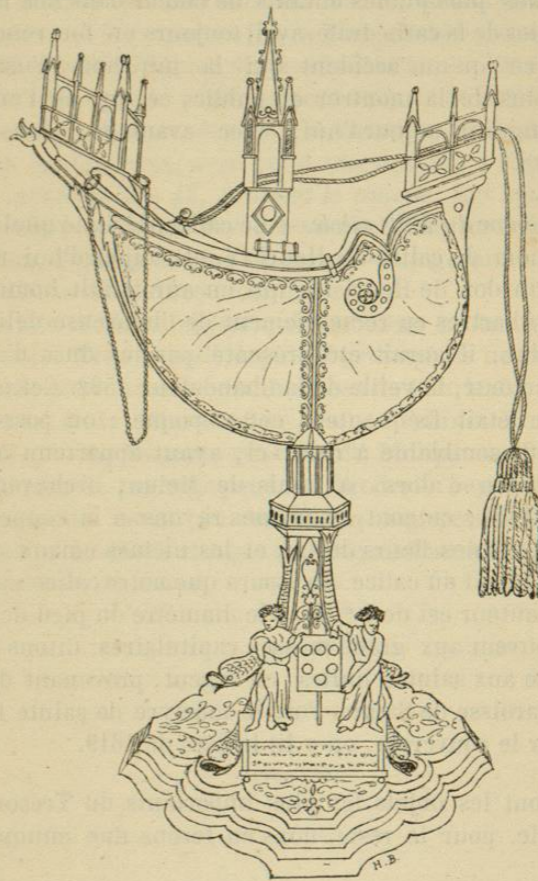
La bordure en vermeil qui l'entoure accuse un travail du XV^e siècle, il serait donc plus rationnel de l'attribuer à l'époque où les Anglais s'étaient rendus maîtres de la ville de Chartres à la suite du traité de Troyes, 25 mai 1420 (1), c'est du moins ce qu'affirme le chanoine Etienne dans son inventaire.

Aux quatre coins sont de petites excavations dans lesquelles étaient fixées des reliques selon les prescriptions du rituel. Cette petite table en granit vert a la forme d'un rectangle de 0^m 40 de longueur sur 0^m 20 de largeur avec une épaisseur de 0^m 04. Aujourd'hui elle n'est d'aucun usage, mais elle aurait servi autrefois comme de Thabor, pour les expositions du Saint-Sacrement.

Navette à encens du XVI^e siècle. — C'est là vraiment une

(1) On sait qu'à cette époque les Anglais furent maîtres de la ville de Chartres pendant près de seize années.

œuvre d'art : elle a la forme d'un petit navire muni de ses agrès; la coque formée d'une nautile nacrée ou *argonaute* est garnie d'un pied délicatement ouvragé : sur ce pied, deux anges tiennent un écusson aux armes du donateur : *d'or à six*



annelets de gueules 3, 2 et 1; on y lit : Des biens de Monseigneur Mile d'Illiers, évêque de Luçon, doyen de Chartres et neveu de Messieurs Mile et René d'Illiers, évêques de Chartres, 1540. Ce bijou, haut de 0^m 25 centimètres, est enlacé dans un réseau

d'orfèvreries finement ciselées; leur style différent fait présumer qu'il y a eu des retouches. Le pied appartient à la Renaissance, mais les dunettes, les clochetons et les cordons métalliques avec arcatures festonnées sont de la troisième période gothique. Autrefois, cette charmante navette, portée par un des plus jeunes enfants de chœur dans nos grandes cérémonies de la cathédrale, avait toujours été fort remarquée jusqu'à ce qu'un accident qui la mit hors d'usage ne permit plus de la montrer en public, ce qui ne l'empêche pas de figurer aujourd'hui, avec avantage, dans notre Trésor (1).

Calice en or du XVI^e siècle. — Ce calice, désigné quelquefois sous le nom de calice de Henri IV, est aujourd'hui regardé comme un don de Henri III, qui en aurait fait hommage à N.-D. de Chartres en remerciement de l'heureuse délivrance de la reine; il aurait été présenté par les ducs d'Aumale et de Mercœur, la veille de la Chandeleur 1582. Cette forme de calice était fréquente à cette époque : on possède un calice tout semblable à celui-ci, ayant appartenu à notre métropolitain d'alors, à Louis de Melun, archevêque de Sens en 1474; ce sont les mêmes rayons à la coupe et au pied, les mêmes fleurs de lis, et les mêmes émaux qui décorent le nœud du calice. On assure que notre calice est en or fin; sa hauteur est de 0^m 20 et le diamètre du pied de 0^m 10. Il sert souvent aux grand'messes capitulaires. Citons encore une boîte aux saintes huiles, en argent, provenant de l'ancienne paroisse de Sainte-Foi; le martyr de sainte Foy est gravé sur le couvercle, on y lit la date de 1619.

Tels sont les objets les plus importants du Trésor de la cathédrale, pour le reste, nous en ferons une énumération rapide.

En premier lieu, mentionnons les deux couronnes ornées de cabochons et de filigranes, qui ont servi au grand jour du

(1) Elle a été réparée depuis peu.

Couronnement au nom du pape Pie IX, le 31 mai 1855. L'écrin où elles sont conservées porte une inscription rappelant que c'est une offre des demoiselles de Chartres. Cette œuvre est une excellente imitation de ce qui se faisait de mieux au XIII^e siècle. Nous avons d'autres couronnes et plusieurs scytres qui servent dans les circonstances moins importantes. — Une parure de la plus grande richesse offerte en 1815 par M^{lle} Thérèse de Cossé-Brissac. — Un tableau en velours offert par la paroisse Saint-Sulpice de Paris, Mai 1869. — Un autre tableau, don de l'association du Rosaire vivant à N.-D. de Chartres, avec cette inscription : *ô Vierge immaculée, protégez Pie IX, protégez le concile.* Les quinze mystères sont représentés sur des émaux, cinq sont entourés de lis, cinq d'épines et cinq de roses. — Une croix couverte de brillants. — Une autre croix en or.

Il existe d'autres objets qui devraient se trouver encore dans notre Trésor, mais depuis longtemps ils ne nous appartiennent plus : ainsi le grand camée de Charles V, dépendant autrefois de la Sainte-Châsse, est au cabinet des médailles à Paris; — Le costume guerrier de Philippe-le-Bel et celui de Charles V, un triptyque en broderie représentant une descente de croix, et enfin cinq tapisseries d'après les cartons de Raphaël, dit-on, font aujourd'hui partie du Musée de la ville de Chartres.